

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 13 (2006)
Heft: 1

Rubrik: Call for papers = Appel à contributions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CALL FOR PAPERS

APPEL A CONTRIBUTIONS

DIE PRAGMATIK DER EMOTIONEN IM 19. UND 20. JAHRHUNDERT

traverse. Zeitschrift für Geschichte. Revue d'histoire

Voraussichtlicher Erscheinungstermin: Sommer 2007

Die Historizität von Gefühlen bildet seit langem einen Bestandteil geschichtswissenschaftlicher Beschreibungen gesellschaftlichen Wandels. Dabei erhielt bisher die Frühe Neuzeit besondere Aufmerksamkeit: Der Weg in die Moderne war nach gängigen Ansätzen von einem grundlegenden Wandel gesellschaftlicher Affekthaushalte, von einer zunehmenden Kontrolle von Gefühlen (Norbert Elias) begleitet. Seit einigen Jahren erscheinen nun Studien, die von einem erneuerten Interesse an der Geschichte der Emotionen zeugen und eine solche lineare Beschreibung zunehmend in Frage stellen. Außerdem treten nun vermehrt auch die Gefühlslagen des 19. und 20. Jahrhunderts ins Blickfeld. Diese Entwicklung soll zum Anlass genommen werden, um in einem Schwerpunktheft der *traverse* dem Erkenntnispotenzial nachzugehen, das eine Untersuchung vergangener Emotionen bietet.

Forschungen aus unterschiedlichsten Bereichen betonen, dass Emotionen Phänomene sind, die sich weder auf körperliche Vorgänge noch auf innere Zustände von Individuen reduzieren lassen, sondern mit vielfältigen kognitiven Vorgängen der Wahrnehmung, Bewertung und des Ausdrucks verbunden sind. In dieser Perspektive sind Gefühle also an der Schnittstelle zwischen Individuum und Gesellschaft, Innen und Außen der Person angesiedelt. Die Untersuchung von Emotionen eignet sich deshalb, um zu verstehen, wie Gesellschaften soziale Interaktionen und die Rolle des Einzelnen wahrnehmen und bewerten. Sie kann die sozialgeschichtliche Erklärung von sozialen Dynamiken in unterschiedlichen Teilbereichen der Gesellschaft wie in politischen Prozessen bereichern. Außerdem ermöglicht sie Zugänge zu gesellschaftlichen Phänomenen, die nicht über die Analyse formaler sozialer Regeln oder geschlossener Symbolsysteme erschlossen werden können.

Eine historische Beschäftigung mit Emotionen trifft auf das Problem, dass Gefühle immer nur vermittelt analysierbar sind. Dies ist aber kein Nachteil des historischen Zugangs, sondern trifft den Kern des Phänomens. Denn zahlreiche Untersuchungen weisen darauf hin, dass Emotionen als immer schon sozial geformt und vermittelt verstanden werden müssen. In seinem Buch *The navigation of feeling* entwickelte der Historiker und Kulturanthropologe William Reddy ein Konzept von Emotionen, in dem diese im Zusammenhang sozialer Interaktion, insbesondere sprachlicher Kommunikation, analysiert werden. Reddys Grundaussage ist, dass Emotionen und emotionale Ausdrücke in Gesellschaften in dynamischer Weise interagieren. Diese emotionale Dynamik kann gesellschaftlichen Wandel mit erklären. Für den geschichtswissenschaftlichen Untersuchungszugang bedeutet dies, dass Emotionsstile von Gesellschaften nicht unabhängig von konkreten sozialen Handlungs- und Kommunikationszusammenhängen untersucht werden können. Im Zentrum steht damit die pragmatische Dimension von Gefühlen. Für das Schwerpunkttheft sollen Beiträge zusammengestellt werden, die sich auf diese pragmatische Dimension einlassen: Zum einen sind Aufsätze erwünscht, die sich in spezifischen historischen Fallstudien zum 19. und 20. Jahrhundert mit den Hervorbringungs- und Deutungsprozessen von Gefühlen auseinandersetzen und damit die Rolle von Gefühlen historisch kontextualisieren. Zum andern sind auch Beiträge gefragt, die sich dem skizzierten Forschungsproblem aus methodisch-theoretischer Perspektive widmen: Auf welche Weise kann man sich dem Thema als HistorikerIn nähern, wenn Gefühle äußerst dynamische Phänomene sind, die sich im Zug ihrer sozialen Repräsentation verändern? Welche Art von Schlüssen lässt sich angesichts der Tatsache, dass Gefühle für die historische Forschung nur indirekt analysierbar sind, überhaupt ziehen?

VERANTWORTLICH FÜR DEN HEFTSCHWERPUNKT

Marietta Meier, Daniela Sixer

TERMINE, ADRESSEN

Skizzen für Beiträge (maximal 4000 Zeichen) sind mit Angaben zu Forschungsschwerpunkten und -projekten wenn möglich als E-Mail-Attachment bis spätestens am 30. April 2006 zu senden an:

Daniela Sixer (sixer@collegium.ethz.ch), Collegium Helveticum,
Schmelzbergstrasse 25, ETH-Zentrum/STW, CH-8092 Zürich

LA PRAGMATIQUE DES EMOTIONS AUX 19^E ET 20^E SIECLES

traverse. Zeitschrift für Geschichte. Revue d'histoire

Date de parution prévue: été 2007

Depuis longtemps, l'analyse des régimes d'historicité des sentiments participe de la description historienne du changement social. Jusqu'à présent, l'attention s'est plus spécifiquement portée sur les débuts de la période moderne: les modernistes retiennent en général un changement social fondamental des affects des ménages, accompagné d'un contrôle croissant des sentiments (Norbert Elias). Depuis quelques années, on constate un intérêt renouvelé pour l'histoire des émotions par des analyses qui remettent de plus en plus en question cette description linéaire des phénomènes. En outre, l'analyse du sentiment aux 19^e et 20^e siècles a surgi dans le champ de la recherche et s'est largement répandue. Cette vitalité des recherches est un bon motif pour approfondir, dans un numéro de *traverse*, le potentiel de connaissances qu'offre l'étude des émotions passées.

Les recherches menées dans les domaines les plus divers soulignent que les émotions sont des phénomènes qui ne sauraient se réduire ni à des processus physiques ni à des états intérieurs des individus, mais qu'il s'agit de phénomènes liés à de multiples processus cognitifs tant de la perception, de l'évaluation que de l'expression. Dans cette perspective, les sentiments sont à la croisée entre individu et société, entre intériorité et extériorité de la personne. C'est pourquoi l'analyse des émotions est un bon outil pour comprendre comment les sociétés perçoivent et évaluent les interactions sociales et le rôle du singulier. Elle peut enrichir l'analyse socio-historique des dynamiques sociales dans différents secteurs de la société comme dans les processus politiques. En outre, elle permet d'accéder aux phénomènes sociaux qui ne peuvent être soumis à l'analyse des règles sociales formelles ou des systèmes symboliques fermés.

Une étude historique des émotions se heurte toutefois au problème que les sentiments ne sont analysables qu'au travers de médiations. Cela n'est toutefois pas une entrave pour l'approche historique; on y verra au contraire l'occasion d'une plongée au cœur du phénomène. En effet, de nombreuses études ont montré que les émotions sont à comprendre comme des formes sociales et donc socialement partagées. Dans son livre «The navigation of feeling», l'historien et anthropologue culturel William Reddy a développé un concept des émotions, par lequel celles-ci sont analysées à travers les interactions sociales, notamment le langage. Le postulat de base de Reddy consiste à retenir que les émotions et les expressions émotionnelles dans les sociétés interagissent de manière dynamique. Cette dynamique émotionnelle peut contribuer à expliquer le changement social. Pour l'analyse historique, cela signifie que les formes émotionnelles des sociétés

ne peuvent être examinées indépendamment des modes concrets de communication et d'actions sociales. Au cœur de la démarche se trouve donc la dimension pragmatique des sentiments.

Pour ce dossier de *traverse*, les contributions devront aborder prioritairement cette dimension pragmatique. D'une part, sont souhaités des essais abordant des études de cas pratiques et spécifiques aux 19e et 20e siècles par lesquels les interprétations et l'apport des sentiments, en somme le rôle des sentiments, sont historiquement contextualisés. D'autre part, ce cahier devrait accueillir des contributions qui se situent sur un plan méthodologique et théorique. De quelle manière peut-on mener son enquête comme historien ou historienne, si les sentiments sont des phénomènes fortement dynamiques dont les représentations sociales se modifient? Quel genre de conclusions peut-on effectivement tirer d'une telle enquête si les sentiments ne sont qu'indirectement analysables dans une perspective historique?

RESPONSABLES DE CE NUMERO THEMATIQUE

Marietta Meier, Daniela Sacher

DATES, ADRESSES

Les esquisses pour les contributions (max. 4000 signes, si possible par e-mail, attachement) doivent être envoyées d'ici au 30 avril 2006 à:

Daniela Sacher (sacher@collegium.ethz.ch), Collegium Helveticum,
Schmelzbergstrasse 25, ETH-Zentrum/STW, CH-8092 Zürich

KRISEN – WENDEPUNKTE – WANDEL

NEUE EINBLICKE IN DIE GESCHICHTE DER POLITISCHEN PARTEIEN DER SCHWEIZ IM 19. UND 20. JAHRHUNDERT

traverse. Zeitschrift für Geschichte. Revue d'histoire

Erscheinungstermin: Winter 2007

Am 10. Dezember 2003 ging mit der Wahl Christoph Blochers in den Bundesrat die Ära der sog. «Zauberformel» – wenigstens formell – zu Ende. Dieses Ereignis löste vielerorts Debatten und Reflexionen über die Zukunft der schweizerischen Konkordanz aus – teilweise auch in der Historiographie. Dabei drängt sich ein Blick in die Geschichte der politischen Parteien auf – ein Thema, das bisher nur in beschränktem Rahmen erforscht ist.

Es gibt nur wenige historische Arbeiten zu den wichtigsten politischen Organisationen der Schweiz; ausserdem ist ihre Behandlung äusserst unausgewogen. Während die Parteien der Linken recht gut erforscht sind, gibt es zu den bürgerlichen Parteien markant weniger Studien. Abgesehen von den verschiedenen durch den Freiburger Professor Urs Altermatt angeregten Studien zur schweizerischen Katholisch-Konservativen Volkspartei (SKV) – die Vorgängerin der Christlich-demokratischen Volkspartei (CVP) –, liegen praktisch keine neueren Studien zur Geschichte der Bürger-, Gewerbe- und Bauernpartei (BGB; heute Schweizerische Volkspartei SVP) oder zur Freisinnig-Demokratischen Partei der Schweiz (FDP) vor. Weiter konzentrieren sich die bestehenden historischen Arbeiten fast ausschliesslich auf die Zeit vor dem Zweiten Weltkrieg.

Aufgrund dieser Forschungslücken beabsichtigt diese *traverse*-Nummer einen Beitrag zu diesem wichtigen Feld der schweizerischen Historiographie zu leisten und hofft, dass ihr *Call for Papers* auf ein breites Echo stösst. Der Heftschwerpunkt soll drei thematische Grundfragen beleuchten:

1. Krisen. Während dieser Phasen der Beschleunigung der wirtschaftlichen und sozialen Entwicklung stellen die Parteien wichtige Akteure dar. Sie üben – zusammen mit den ihnen nahestehenden Kräften – im Hinblick auf die Formulierung von Antworten und Auswegen aus der Krise eine zentrale Funktion aus und haben bei der Aushandlung und Gestaltung neuer politischer Vereinbarungen eine besondere Bedeutung. Beispielsweise kann der aus der Grossen Depression der 1930er-Jahre und dem Zweiten Weltkrieg hervorgegangene «helvetische Konsens» ohne Analyse der Rolle der Parteien, ihrer internen Debatten und ihrer Verbindungen mit dem sozioökonomischen Kontext nicht verstanden werden. Die Arbeiten von Michael Gehrken und Oskar Scheiben zeigen diese Verflech-

tungen für die FDP und die Sozialdemokratische Partei der Schweiz (SPS) der 1930er-Jahre gut auf. Es liegen jedoch weder für die Grosse Depression noch für die Krise der 1970er-Jahre vergleichende Studien vor. Angesichts der Tatsache, dass sowohl die neoliberalen Umorientierungen der FDP als auch die Wandlung der SVP ihren Ursprung in den 1970er-Jahren zu haben scheinen, handelt es sich umäusserst bedauerliche Forschungslücken.

2. *Wendepunkte*. Neben den Krisenzeiten, die oftmals Wendepunkte in der Geschichte politischer Parteien darstellen, spielen noch andere Faktoren eine Rolle. So stellen sich beispielsweise folgende Fragen: Ist die Umwandlung der SPS in eine Volkspartei in den 1950er-Jahren das Resultat einer Neuorientierung aufgrund des Kalten Kriegs und der Erfahrung der Regierungsbeteiligung zwischen 1943 und 1953? Gibt es Verbindungen zwischen den Debatten innerhalb der katholischen Kirche im Umfeld des Zweiten Vatikanischen Konzils, deren Auswirkungen auf den schweizerischen Katholizismus und der Herausbildung einer vermehrt «christlich-sozialen» Linie innerhalb der CVP?

3. *Wandel*. Der wirtschaftliche und soziale Strukturwandel hat einen grossen Einfluss auf die Ausrichtung und die Aktivitäten der Parteien, insbesondere im Bezug auf die soziale Zusammensetzung ihrer Mitgliederbasis. Es kann davon ausgegangen werden, dass der soziale Wandel der Mitglieder der Sozialdemokratie und des Freisinns einen zentralen Platz in der Geschichte dieser Parteien einnehmen. Aber auch die Zusammensetzung der Parteieliten wandelte sich. Die Ersetzung einer alten Garde durch eine neue – so beispielsweise in der SVP – oder eine Änderung des Kräfteverhältnisses zwischen verschiedenen Wirtschaftssektoren (Finanzplatz versus Werkplatz) sind für die Ausrichtung der bürgerlichen Parteien und damit auch für Bundespolitik sowie das Verhältnis zur politischen und gewerkschaftlichen Linken von zentraler Bedeutung. Gleichzeitig bringt der Strukturwandel oftmals auch neue politische Organisationen hervor, die Politikfelder abdecken, die bis dahin nicht oder zu wenig ausreichend durch die bestehenden Parteien einbezogen wurden. Die Gründung der Grünen Partei der Schweiz zählt sicher dazu.

VERANTWORTLICH FÜR DEN HEFTSCHWERPUNKT

Thomas David, Philipp Müller, Thomas Müller

TERMINE, ADRESSEN

Skizzen für die Beiträge (maximal eine A4-Seite) sind mit Angaben zu Forschungsschwerpunkten und -projekten, wenn möglich als E-Mail-Attachment

236 ■ im rtf-Format, bis spätestens am 18. April 2006 zu senden an:

-
- Thomas David (Thomas.David@unil.ch)
 - Philipp Müller (Philipp.Muller@unil.ch)
 - Thomas Müller (tmueller@hist.unizh.ch)

Die Beiträge umfassen maximal 30'000 Zeichen (Fussnoten und Zwischenschläge inbegriffen) und müssen bis am 15. September 2006 eingesendet werden.

Die Skizzen können auch per Post an folgende Adresse gelangen:
Philipp Müller, Rue du Maupas 7, 1004 Lausanne.

CRISES – TOURNANTS – TRANSFORMATIONS NOUVEAUX REGARDS SUR L'HISTOIRE DES PARTIS POLITIQUES SUISSES AUX 19^E ET 2^E SIECLES

traverse. Zeitschrift für Geschichte. Revue d'histoire
Date de parution prévue: hiver 2007

Avec l'élection de Christophe Blocher au Conseil fédéral, le 10 décembre 2003, la «formule magique» a pris fin – du moins formellement. Cet événement provoque des réflexions quant à l'avenir du système de concordance helvétique. Pour ce faire, le recours à une analyse historique des partis politiques apparaît comme incontournable. Or, l'historiographie suisse affiche des limites évidentes en la matière.

En effet, les travaux historiques relatifs aux principales formations politiques suisses sont peu nombreux et les traitent de manière fort inégale. Alors que l'histoire des partis de gauche est relativement bien couverte, très peu d'études ont été consacrées aux partis bourgeois. En effet, à l'exception des différentes publications parues sur les catholiques conservateurs – notamment sous l'impulsion de Urs Altermatt à Fribourg –, des recherches contemporaines portant sur l'histoire du parti des paysans, artisans et bourgeois (PAB, PAI dès 1936) ou le parti radical-démocratique suisse (PRD) font presque complètement défaut. En outre, pour l'après-guerre, les travaux d'historien-ne-s traitant des partis politiques se comptent sur les doigts de la main.

Les lacunes sont donc nombreuses. Ce numéro spécial de *traverse* a pour objectif de renouveler cet important champ de l'historiographie helvétique. Nous espérons que cet appel à contribution aura un large écho et aimerions mettre un accent particulier sur les trois axes thématiques suivants.

1. Les crises. Lors de ces phases d'accélération de l'évolution économique et sociale, les partis politiques constituent un acteur important et exercent une fonction centrale, d'entente avec les forces qui leur sont proches, dans la définition des réponses adressées à ces périodes d'instabilité. Ils préfigurent souvent les nouveaux arrangements politiques qui vont dominer une fois la crise surmontée. Ainsi, le «consensus helvétique» qui résulte de la Grande Dépression des années 1930 et de la Seconde Guerre mondiale ne peut se comprendre sans une analyse du rôle des partis politiques, de leurs débats internes, de leurs interactions avec le monde économique et social. Les travaux de Gehrken et de Scheiben mettent bien évidence ces interdépendances pour le cas du PSS et du PRD pendant la crise des années 1930. Or, ni pour la «Grande Dépression» du 19e siècle ni pour la crise des années 1970, nous ne disposons de travaux comparables. Une lacune d'autant plus regrettable que, pour ne citer qu'un exemple, la réorientation néolibérale du PRD ou la transformation profonde de l'Union démocratique du centre (UDC) semblent trouver leur origine dans la crise des années 1970.

2. Les tournants. Bien que les crises peuvent être considérées comme des tournants dans l'histoire d'un parti, il n'en est pas toujours ainsi. D'autres éléments entrent donc en ligne de compte. La transformation définitive du PSS en un parti populaire de masse à partir des années 1950 est-elle le résultat d'une réorientation intervenue dans le contexte de la Guerre froide et de l'expérience gouvernementale au niveau fédéral entre 1943 et 1953? Est-ce que l'avènement d'une ligne plus «chrétienne-sociale» au sein du PDC doit être recherché du côté de l'évolution des débats internes à l'Eglise catholique (Vatican II) et de leurs répercussions en Suisse?

3. Les transformations. Les transformations structurelles sur le plan économique et social ont un impact direct sur l'orientation et la vie des partis en particulier sur la base sociale des formations politiques. Les changements intervenus dans la base des radicaux et socialistes sont certainement des facteurs centraux dans l'analyse de l'histoire de ces formations politiques. Autre élément: les élites dirigeantes. Le remplacement d'une ancienne garde par une nouvelle – comme dans le cas de l'histoire récente de l'UDC – ou une modification dans les rapports de force entre différentes branches économiques (place financière versus industrie d'exportation) se répercutant au niveau de la direction d'un parti bourgeois peuvent avoir non seulement un impact interne sur l'orientation d'une formation politique mais également sur les politiques étatiques concrètement menées. Le changement structurel débouche en même temps souvent sur l'émergence de nouvelles organisations politiques qui couvrent des champs que les formations existantes n'abordent pas ou de façon insuffisante. La fondation des Verts suisses en fait certainement partie.

Mo Di Mi Do Fr Sa
Lu Ma Me Je Ve Sa

RESPONSABLES DE CE NUMÉRO THÉMATIQUE

Thomas David, Philipp Müller, Thomas Müller

CALENDRIER, ADRESSES

Les personnes intéressées sont priées d'envoyer un résumé (une page A4 max., si possible par mail attaché, format rtf), au plus tard jusqu'au 1er mai 2006, à l'un des responsables de ce numéro spécial:

- Thomas David (Thomas.David@unil.ch)
- Philipp Müller (Philipp.Muller@unil.ch)
- Thomas Müller (tmueller@hist.unizh.ch)

Les contributions de 30'000 signes au maximum (notes et espaces compris) devront être transmises jusqu'au 15 septembre 2006.

Les propositions peuvent aussi être envoyées sur papier à:
Philipp Müller, Rue du Maupas 7, CH-1004 Lausanne.